

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63841

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ken, daß Haftendorn der Versuchung überbordender Literaturzitation widersteht und ihre Aussagen an edierten Quellen belegt, was ihre Argumentation authentisch und nachvollziehbar zugleich macht. Schließlich referiert sie auch umstrittene Fragen wie die Stalin-Noten oder die Rolle einzelner Staatsmänner bei der Wiedervereinigung auf dem neuesten Forschungsstand und im Sinne der jeweils vorherrschenden Meinung. Folglich ist das Haftendornsche Werk insbesondere Studierenden nachdrücklich zu empfehlen. Einer möglichen Neuauflage sollte jedoch ein gründliches Lektorat vorgeschaltet sein.

Volker ERHARD, Bonn

Wolfgang SCHMIDT, *Kalter Krieg, Koexistenz und kleine Schritte. Willy Brandt und die Deutschlandpolitik 1948–1963*, Wiesbaden (Westdeutscher Verlag) 2001, 572 p.

Cette étude originale est fondée sur l'analyse minutieuse d'un riche corpus documentaire. Les textes publiés à l'époque ont été complétés par la consultation des archives internes du SPD: procès-verbaux des délibérations et fonds personnels déposés. Le chercheur français admire avec envie comme les partis allemands conservent et classent leurs archives avec méthode: il n'en est malheureusement pas ainsi chez nous. L'auteur n'est pas pour autant prisonnier de ses sources. Il commente ses citations, les replace dans leur contexte, adopte une distance critique. Sa solide monographie apporte ainsi des éléments précieux sur l'histoire de «la question allemande» au temps de la Guerre Froide.

Quand la démocratie est reparue en Allemagne après 1945, Kurt Schumacher a insufflé au parti socialiste ressuscité une raide intransigeance: vis-à-vis de l'URSS certes, mais aussi vis-à-vis des Alliés occidentaux. Cependant le courant conduit à Berlin-Ouest par le prestigieux Ernst Reuter veut au contraire s'appuyer sur eux. Le jeune Willy Brandt, rentré d'exil, s'insère dans cette tendance pro-occidentale. Comme il ne manque ni d'ambition ni d'habileté, il devient en 1958 «bourgmestre régnant» de Berlin, en 1961 candidat à la chancellerie de la République fédérale.

L'axe du livre est de montrer la continuité de sa politique, celle d'«un Atlantiste de l'eau la plus pure», plus proche au fond d'Adenauer que de Schumacher. Dans les turbulences provoquées par Khrouchtchev, il insiste sur les garanties de liberté pour sa ville (*three essentials*). Il joue un rôle décisif dans «le tournant» de son parti vers l'Ouest: le discours fameux de Herbert Wehner, qui l'exprime le 30 juin 1960, est un ralliement plus qu'une innovation. Mais Brandt est «en même temps un champion de la Guerre Froide et un politique de la Détente»: attaché viscéralement à la réunification, il espère «dans la zone» «le changement par le rapprochement». Si en 1963 le premier des «petits pas» en ce sens est un accord avec Berlin-Est admettant des visites familiales, la reconnaissance juridique de la RDA est soigneusement évitée. (Elle viendra dix ans plus tard, avec des précautions formelles, dans l'*Ostpolitik* menée par Brandt devenu chancelier.)

Pour Willy Brandt, la solidarité avec l'Ouest se concentre sur les États-Unis et il témoigne une sympathie particulière au président Kennedy. Après la construction du mur, il s'inquiète de sa tentation d'accepter la division de l'Allemagne et ses insistances obtiennent le sonore «Ich bin ein Berliner» du 26 juin 1963. Avec les Français, ses relations apparaissant fort lâches et il est de ceux qui font encadrer le traité de l'Elysée par un préambule atlantiste. Mais il apprécie la fermeté de de Gaulle sur Berlin et il se fait recevoir par lui le 2 avril 1963 à Saint-Dizier (ville proche de Colombey).

Si l'organigramme de l'entourage est donné en annexe, une présentation explicite des institutions berlinoises et des compétitions politiques locales aurait été utile. On regrette, également l'absence d'un portrait moral de l'homme Willy Brandt, de son caractère personnel, de son style de travail. Quelques traits sont brièvement relevés en conclusion. «Il était un *Realpolitiker*, un pragmatique, non un idéologue. Cependant sa politique promettait

aussi un aboutissement visionnaire et y aspirait. « À ses conseillers, il laissait la bride assez libre et le reproche d'être »mou dans la direction« (*führungsschwach*) contribuera à sa chute du pouvoir en 1974.

Pierre BARRAL, Montpellier

Wolfgang KRIEGER, Franz Josef Strauß. Der barocke Demokrat aus Bayern, Göttingen (Muster-Schmidt) 1995, 104 p. (Persönlichkeit und Geschichte, 150).

Ce petit livre court (104 p.) de l'historien de l'université de Marburg, Wolfgang Krieger, a été publié dans la collection de biographies politiques («Persönlichkeit und Geschichte») dirigée par le Prof. Detlef Junker de Heidelberg, et rassemblant des ouvrages concis et de lecture facile visant à faire connaître à un public assez large la vie et l'œuvre de personnalités, selon les termes de l'éditeur, »aux idées d'avenir mais dont l'époque ne fut pas mûre pour la réalisation de leurs projets«. C'est ainsi que l'homme politique bavarois le plus connu de l'histoire de l'Allemagne fédérale et l'une des figures politiques allemandes les plus controversées de la deuxième partie du XX^e siècle, Franz Josef Strauß, côtoie notamment John F. Kennedy, Louis XIV et Henri le Lion dans cette petite collection. La justification de l'ouvrage se veut double. D'une part la carrière politique de Strauß, débutant au milieu des années quarante et s'arrêtant à sa mort en 1988, correspond à quelques mois près à l'existence de la »vieille« République fédérale, c'est-à-dire la partie occidentale de l'Allemagne avant la révolution pacifique de 1989 et la réunification de 1990; ainsi broser à grands traits la carrière politique du ministre fédéral et ministre-président bavarois permet-il d'esquisser une histoire de la RFA des années de division, de guerre froide, mais aussi d'expansion économique et d'affirmation sur la scène internationale. D'autre part ont été souvent associés au nom de Strauß divers scandales de l'histoire ouest-allemande, qu'il s'agisse de l'affaire du *Spiegel* en octobre 1962, des soupçons portant sur des projets atomiques de Bonn entre 1957 et 1964, de l'affaire de l'avion américain *Starfighter* alors préféré au *Mirage* français ou encore des contacts étroits de Strauß avec le collecteur est-allemand de milliards, Alexander Schalk-Golodkowski, dans les années quatre-vingt; l'intention de l'historien est d'éliminer ce parfum de scandale autour de l'image du chrétien-social au ton volontiers populiste, pour dresser un portrait qui soit moins passionnel et plus proche de la réalité politique.

L'auteur n'en est pas moins conscient des difficultés d'une telle tâche et ne manque pas de souligner les contradictions du personnage ainsi que les nombreux points et épisodes qui furent nettement enjolivés ou estompés par Strauß lui-même, dans ses Mémoires et ses interviews. Parmi les réserves méthodologiques, il faut également évoquer la difficulté propre à l'histoire du Temps présent avec les restrictions d'accès aux archives, ainsi que le caractère souvent polémique ou apologétique de la littérature jusqu'alors consacrée à Strauß.

Avec ces réserves, Krieger retrace la carrière politique du ministre-président des années soixante-dix en suivant chronologiquement les étapes. Après la guerre, pendant laquelle il connut le front de l'Est avant d'être affecté à une mission d'enseignement à la défense antiaérienne, Strauß participa en 1946 à la création du parti chrétien-social CSU qui était alors marqué par les anciens du traditionaliste Parti bavarois (BVP), Fritz Schäffer et Alois Hundhammer. Représentant de l'aile libérale du nouveau parti conservateur, le néo-keynésien Strauß resta longtemps favorable à une forte intervention de l'État dans l'Économie, ce qui l'opposa, jusque dans les années soixante, à Ludwig Erhard. Cette opposition fait partie des points estompés par Strauß dans ses mémoires, comme il a exagéré son influence lors des conversations de Rhöndorf au moment de la formation du premier gouvernement fédéral en 1949.

Après les élections de septembre 1953, il devint ministre »chargé de missions particulières« (*Minister für besondere Aufgaben*), c'est-à-dire sans portefeuille défini, mais où il développa